

Laissez-nous manœuvrer à notre guise,—dit Voratior,— nous sommes de ceux qu'il ne faut point contrarier dans leur programme, et d'ailleurs vous ne feriez que nous gêner ce soir. Il s'agit de guetter à l'affût, de jouer à cache cache, et non pas de combattre. Quand l'heure en sera venue, je viendrai vous quérir afin que vous entriez en lice à votre tour, ainsi qu'il a été résolu. Attendez ici tous les deux, et préparez les billets de banque pour le fugitif. . . voilà tout ce qu'on vous demande.

—Mais êtes-vous bien convaincus,—dit Roquebert.—de ne pas avoir besoin de secours ; et cette fois encore l'assassin ne vous échappera-t-il pas ?

—Nous allons le cerner, le traquer dans sa bauge,—répliqua fièrement Narcisse,—et pas plus tard que demain matin. nous vous le livrerons pieds et poings liés. C'est indubitable.

—J'en réponds !—corroborait Voratior, qui revenait de harranguer Brutus.

Henri Duvernay s'écria :

—Ah ! je vais donc enfin venger mon père !

Jacques lui serra énergiquement la main.

—En route,—commanda Bibi,—voici l'heure... Attachons-nous une paire de pattes, ami Narcisse... déguisons-nous en cerfs, ou plutôt en renards, en chats-tigres, en boas constrictors.

—Mais,—interrompit Jacques,—avez-vous au moins des armes ?

Voratior répondit exhibant deux robustes gourdins. Solennellement, il remit l'un d'eux à Clopinet ; il fit voltiger l'autre autour de sa tête, et tout en pirouettant avec art :

—Voilà comment on sait jouer du bâtonnet,—conclut-il,—c'est l'arme des enfants de Paris... nous n'en voulons pas d'autre !

Et, suivi du fidèle Narcisse, il s'élança au dehors.

Roquebert et son jeune compagnon les accompagnèrent jusqu'au seuil de la villa, et les virent disparaître dans la nuit.

Une sombre et lugubre nuit. Pas une clarté dans les alentours ; au soleil pas une étoile. Des vapeurs grisâtres flottaient dans l'air ; une pluie fine tombait lentement. C'était un vrai temps d'embuscade. Jacques fit rentrer Henri Duvernay, et lui dit :

—Patience ! dans deux heures tout au plus, nous saurons à quoi nous en tenir.

Et, non moins anxieux l'un que l'autre, ils attendirent.

Déjà Voratior et Narcisse gagnaient du terrain.

Ils avaient pris en droite ligne, à travers les buttes Saint-Chaumont.

Chemin hasardeux, sur un terrain glissant. Partout des monticules et des fondrières. Pas une habitation, pas une créature vivante.

Çà et là, dans la brume, les sinistres lueurs d'un four à plâtre. Pour s'aventurer dans une pareille route, il fallait deux Mohicans de la banlieue.

Onze heures sonnaient en ce moment.

Au débouché de la rue du Buisson-Saint-Louis, il y eut une courte halte afin de mettre les chaussons de lisière dont on s'était pourvu, suivant la recommandation de L'écurieil.

Puis, avec une allure déjà plus circonspecte, on se remit en marche.

Quelques minutes se passèrent ainsi.

Puis immobiles comme deux braconniers, Narcisse et Voratior regardaient sans rien voir, ils écoutaient en retenant leur souffle.

Tout à coup, vers leur droite, du côté de la barrière il y eut un bruit.

Un bruit léger, indéfinissable, encore lointain, mais qui se rapprochait au milieu du silence avec une singulière rapidité.

On eût dit la course précipitée de quelque animal sur le terrain fangeux de la ruelle.

Bientôt une masse noire se dessina dans le brouillard et bondit parmi les décombres avec un aboiement joyeux.

C'était Brutus :

—Maudite bête !—grommela Voratior,—il aura brisé sa chaîne... il va tout faire manquer.

—Paix ! Brutus !—ordonna Narcisse au terre-neuve qui se tut aussitôt.

Q Puis, se retournant vers Voratior :

—Ami,—continua doctoralement Clopinet,—si cet animal s'est obstiné à nous rejoindre c'est que son instinct lui a révélé qu'il devait nous être utile. Il sera muet, j'en réponds... surtout si tu lui en démontres la nécessité. Rappelle-toi comment il sait te comprendre et t'obéir ?

Comme afin de confirmer l'assertion de son ami Clopinet, le digne terre-neuve était devenu immobile, et, silencieusement, il léchait les mains de son jeune maître.

—D'ailleurs,—acheva Narcisse,—il serait trop tard maintenant pour le renvoyer... et ça vaudra peut-être mieux ainsi, nous serons trois.

Bibi n'hésita plus. Il s'accroupit auprès de son chien, et du geste, du regard, de la voix même, il sembla le mettre au courant de la situation, lui expliquer son rôle.

C'était vraiment un merveilleux animal que Brutus. Il parut comprendre et pour le prouver, se couchant aux pieds de ses deux amis, il fit le mort.

Au bout d'un quart d'heure environ, Clopinet frappa sur l'épaule de Voratior qui n'avait pas changé de posture, et lui désigna du doigt la lucarne.

Bibi se souleva lentement, et vint regarder à son tour.

Auprès de la porte de l'hôpital, sous la vague clarté de l'unique réverbère qui éclairait la ruelle, il y avait maintenant un homme, enveloppé dans un manteau, et qui attendait.

Ce ne pouvait être que Frégor.

Il allait et venait dans un cercle étroit, comme avec une fiévreuse impatience.

L'heure était-elle donc passée ? est-ce qu'Adolphe ne tiendrait pas sa promesse ?

Voilà ce que se disait sans doute Frégor ; voilà ce que commençaient également à penser Voratior et Narcisse.

Ils se trompaient tous les trois.

L'écurieil était un homme de parole, mais exact et ponctuel comme le destin.

Depuis longtemps déjà il était assis devant une petite table, sur laquelle était posée sa montre, dont il regardait marcher l'aiguille.

Lorsqu'elle marqua minuit moins cinq, il remit la montre dans son gousset, souffla la bougie, et dans l'ombre, dans le silence, il entrebâilla précautionneusement sa porte, il sonda du regard les deux corridors.

Personne... aucun bruit... tout dormait.

Rassuré de ce côté, Adolphe se renferma dans sa chambre, et doucement, lentement, ouvrit la fenêtre.

En dehors de cette fenêtre, il y avait des barreaux de fer.

L'un d'eux se trouvait scié d'avance.

A travers cette ouverture, il descendit dans le jardin, se glissa jusqu'à la fenêtre de Léona et frappa légèrement contre la vitre.

Cette fenêtre s'ouvrit aussitôt sans plus de bruit que la première.

Léona parut ; elle était prête à partir.

Là aussi, les barreaux ne présentaient plus qu'un obstacle apparent.

Dès que le passage fut libre, la folle rejoignit son ravisseur.

Elle ne lui dit qu'un seul mot :

—Henri ?...

—Il nous attend... venez !—répliqua L'écurieil à voix basse...

La folle n'en demanda pas davantage et, non moins silencieuse que lui-même, elle le suivit.

Longeant tous les deux la muraille, ils atteignirent la porte de la ruelle.

Grâce à la fausse clef, cette porte s'ouvrit devant eux, juste à minuit sonnant...

Léona s'élança la première au dehors, aperçut l'homme au manteau, voulut courir à lui.

Mais, L'écurieil l'arrêtant :